

Note sur le transhumanisme

Ce que l'on désigne par transhumanisme peut sans doute être associé à une problématique beaucoup plus large qui porte le nom d'anthropocène¹, à savoir la transformation progressive de l'écosystème terrestre par l'espèce humaine. L'humanité en fait partie et en ferait donc aussi l'objet dans une dynamique auto-transformatrice. C'est dans ce contexte qu'il conviendrait de le situer, en ayant aussi à l'esprit que les racines du transhumanisme sont anciennes et remontent, selon la plupart des auteurs², au projet « moderne » tel qu'il avait été formulé notamment par Francis Bacon au 17^e siècle. Même si cette note se centre sur les développements actuels du transhumanisme, il nous semble utile de le situer dans ces deux axes, écosystémique et historique.

Naissance d'un mot

Si le projet d'auto-transformation de l'homme est relativement ancien dans sa visée générale, le mot est récent. C'est en 1957 que Julian Huxley³ forge le terme *transhumanism* pour désigner un « humanisme évolutionnaire », dont le souci central est « l'avenir de l'espèce placé dans la perspective de l'évolution que l'homme doit désormais prendre en charge ». Voici le passage⁴:

« L'espèce humaine peut, si elle le souhaite, se transcender elle-même (...) Nous avons besoin d'un nom pour cette croyance. Peut-être *transhumanisme* conviendra-t-il : l'homme restant l'homme, mais s'auto-transcendant, en réalisant de nouvelles possibilités de et pour la nature humaine. « Je crois dans le transhumanisme » : dès qu'il y aura assez de gens pour affirmer cela vraiment, l'espèce humaine sera au seuil d'une nouvelle sorte d'existence, aussi différente de la nôtre que la nôtre est différente de celle de l'Homme de Pékin », Julian Huxley, dans *New Bottles for New Wine*, Londres, 1957

En d'autres termes, le transhumanisme désigne une nouvelle étape de l'évolution biologique de l'espèce humaine, celle où elle en deviendrait elle-même l'auteur. Le transhumanisme se situe donc dans une perspective que l'on pourrait qualifier d'« auto-évolutionniste » ou « auto-transcendante » explicite, voulue et conçue. Le terme « transhumain » avait déjà été utilisé par Teilhard de Chardin (dont Huxley fut le traducteur) en 1950, dans le cadre d'un humanisme évolutionniste téléologique chrétien. Huxley, quant à lui, conçoit le transhumanisme dans un « rejet conjoint du matérialisme et du spiritualisme ». Il est moniste, naturaliste et évolutionniste. La technique (informatique, médicale, cybernétique, cognitive, nanotechnologique...) n'a encore que peu de place dans ses conceptions, contrairement au transhumanisme actuel. L'invention du mot transhumanisme cristallise la radicalisation du projet moderne : la transformation de l'homme par l'homme dans un évolutionnisme dirigé qui lui permettrait de « s'augmenter ».

Racines historiques d'un projet

Huxley aura fourni un signifiant qui va coaguler autour de lui de nombreuses tendances éparses, non seulement d'une « amélioration de l'homme » mais, bien

¹ Terme de chronologie géologique proposé pour caractériser l'époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. Le terme n'a pas encore été retenu officiellement par l'UISG.

² Je me base ici sur le livre synthétique de Gilbert Hottois, *Le transhumanisme est-il un humanisme ?*, L'Académie en poche, 2014.

³ Biologiste britannique qui sera le premier directeur de l'UNESCO et fondateur du WWF.

⁴ Selon Hottois (2015), mais Nick Bostrom (co-fondateur de la *World Transhumanist Association*) cite ce passage comme extrait de *Religion Without Revelation* (1927).

plus, d'une augmentation (« Enhancement ») de celui-ci. Ce projet date : il est, dans notre partie du monde, plus ou moins contemporain du basculement du temps social légitime du passé vers l'avenir, soit la naissance de la modernité occidentale et ses prémisses de la Renaissance. Les transhumanistes eux-mêmes se réclamant de cette filiation qui remonte aussi loin que Pic de la Mirandole (15^e siècle), Francis Bacon (17^e siècle) ou Condorcet (18^e siècle). On pourra citer cet extrait d'une œuvre de Francis Bacon, repris par Pierre-André Taguieff dans son livre synthétique, *Le sens du progrès* :

« Prolonger la vie. Rendre, à quelque degré, la jeunesse. Retarder le vieillissement. Guérir des maladies réputées incurables. Augmenter la force et l'activité. Transformer la stature. Transformer les traits. Augmenter et élever le cérébral. Métamorphose d'un corps dans un autre. Fabriquer des espèces nouvelles. Transplanter une espèce dans une autre. Rendre les esprits joyeux, et les mettre dans une bonne disposition. », Francis Bacon, *La Nouvelle Atlantide*, 1627

Soulignons la récurrence de termes comme « transformer » ou « augmenter » (la force, le cérébral) et des propos aussi étonnant que « métamorphose d'un corps dans un autre. Fabriquer des espèces nouvelles. Transplanter une espèce dans une autre ». Sans oublier « prolonger la vie » et « rendre la jeunesse ». Ceci dès 1627, dans le contexte d'une cosmologie naturaliste naissante (le phénomène n'est pas à comparer avec les métamorphoses et les transformations des êtres telles qu'elles sont perçues dans les sociétés animistes).

Dimensions contemporaines du projet transhumaniste

Il ne nous appartient pas ici de retracer la longue et tumultueuse histoire de ce projet démiurgique depuis l'aube de la modernité. Ce que nous savons à ce jour, c'est que l'entreprise de maîtrise et de transformation des espèces non-humaines est déjà largement entamé (par apprivoisement, domestication, sélection, puis manipulation génétique), tout comme celui d'éléments non-biotiques (terrestres, marins, atmosphériques). Il convient dès lors de distinguer deux choses :

1) le TRANSHUMANISME DE FAIT, à savoir la mise en œuvre dans de nombreux domaines de processus et de techniques qui relèvent peu ou prou de cette dynamique, mais sans la revendiquer ;

2) le TRANSHUMANISME COMME MOUVEMENT MILITANT qui se retrouve notamment dans la plus ancienne et la plus grande organisation internationale, le « World Transhumanist Association » (1998) rebaptisée « Humanity plus » en 2009. Il y a aussi des « crypto-transhumanistes », comme l'Université de la Singularité.

1) Dans le premier cas, il s'agit de projets privés commerciaux (les « GAFA » : Google, Apple, Facebook, Amazon, mais aussi Microsoft, IBM...) ou d'impulsions données par des autorités officielles, comme la Fondation Nationale des Sciences et le Département du Commerce états-unien (2002), la Direction Générale de la Recherche de Commission Européenne (2004) ou le Parlement Européen (2009), visant à « améliorer la performance humaine » par le biais de la convergence des technosciences (NBIC ou « nano-bio-info-cogno »). Des projets semblables sont sans doute (à voir) développés par d'autres Etats, comme le Japon ou la Chine.

Dans le cas du rapport US, dit « rapport NBIC », analysé par Gilbert Hottois, les objectifs et les exemples donnés ont une coloration nettement transhumaniste, y compris la référence plus ou moins humoristique au « téléchargement de *tous* les aspects de la personnalité d'un individu dans un artefact électronique ». Le rapport du DG Recherche de la CE de 2004 (sous la direction de Ph. Busquin à l'époque) est une réaction au projet US de 2002 dont il rejette « les ambitions

transhumanistes d'amélioration des performances humaines » et se centre sur le développement des connaissances et l'amélioration de l'environnement humain (et non de l'homme lui-même). Mais le rapport postérieur du Parlement Européen (2009), réalisé par des centres de recherche allemand et néerlandais, se situe lui dans la perspective transhumaniste d'amélioration des performances humaines. Il cite le transhumanisme comme devant être pris au sérieux : « Les tentatives pour ignorer ou ridiculiser les transhumanistes comme un techno-culte insignifiant (...) se sont révélés des efforts futiles. Bien que plusieurs visions transhumanistes aient un goût de science-fiction (...) elles ont réussi à conquérir un terrain considérable dans le débat éthico-politique sur l'amélioration humaine ainsi qu'une attention étendue dans diverses disciplines académiques et dans les média. » (rapport PE 2009, cité par Hottois).

Ces évolutions publiques à l'égard du transhumanisme, ainsi que diverses initiatives, comme la publication d'ouvrages à grand succès, tel « La mort de la mort » du médecin Laurent Alexandre (reçu à l'Académie Royale de Belgique pour une conférence en 2015), ont accru la visibilité du transhumanisme. Avec notamment le « Congrès International de l'Homme Augmenté » (Mégève, 2010) ou le Colloque « De la science-fiction à la réalité » organisé à Paris en 2012 par le Centre d'analyse stratégique auprès du Premier ministre français. Plus récemment, « L'université de la singularité »⁵ qui ouvre une antenne à Paris en 2015 et dont l'orientation est crypto-transhumaniste.

2) Le mouvement transhumaniste militant s'est développé de manière organisée de nombreuses années après l'invention du terme par Julian Huxley (dont il est utile de rappeler qu'il a été le premier Directeur de l'UNESCO et le fondateur du WWF). Une histoire de la pensée transhumaniste et des mouvements associés, *A History of Transhumanist Thought*, a été écrite par le philosophe suédois Nick Bostrom, par ailleurs fondateur avec David Pearce de la *World Transhumanist Association* (WTA) en 1998. Il existe d'autres associations transhumanistes plus ou moins liées à la WTA devenue *Humanity + : L'Association Française transhumaniste, Neohumanitas* (Suisse), le *Mouvement de la Singularité*, ou d'autres que nous n'avons pas répertoriés à ce stade (voir la liste publiée par le journal *La Croix* dans son dossier sur la transhumanisme de novembre 2015).

Le mouvement transhumaniste serait porteur d'un nouveau Grand Récit, succédant à celui de la modernité qui s'est effondré au 20^e siècle. Il reprend le récit du Progrès, par une auto-amélioration infinie de l'espèce humaine. Notamment par l'abolition de la mort, ce que Nick Bostrom a illustrée avec la « Fable du Dragon-Tyran » (en ligne sur son site, voir références plus bas). Le Dragon-Tyran est un être fantasmatique auquel l'humanité se soumet et qui lui impose la mort. Mais les développements technologiques pourraient le renverser.

Comme l'écrit Hottois, « En tant que mouvement organisé, son influence [celle du mouvement transhumaniste] demeure limité. En revanche, les idées, les critiques, les fantasmes, les rêves, espoirs et angoisses trans/posthumanistes

⁵ Selon Philosophie Magazine (28 juillet 2015), « Né en Californie, le mouvement de la *Singularity* popularisé par Ray Kurzweil – auteur de *The age of spiritual machines*, aujourd'hui directeur de l'ingénierie chez Google – et Peter Diamandis – physicien, fondateur de l'*International Space University* – espère globalement "améliorer les conditions de l'humanité". Il revendique une approche transdisciplinaire, recouvrant les avancées des technologies émergentes dites NBIC, pour nanotechnologies, biotechnologies, informatique (intelligence artificielle) et sciences cognitives. »

sont culturellement omniprésents ». Un candidat aux élections américaines de 2017, Zoltan Istvan, se présente comme transhumaniste.

Transhumanisme et posthumanisme

Le transhumanisme a pour visée « d'améliorer les capacités humaines et d'accroître l'étendue de l'épanouissement humain » (Déclaration transhumaniste, FAQ). Il est anthropocentrique, alors que la tendance posthumaniste envisage l'avènement à plus ou moins longue échéance d'entités artificielles non humaines et surhumaines susceptibles de succéder à l'espèce *homo* et de poursuivre leur propre évolution. Le transhumain serait dans cette optique une transition vers le posthumain. La tendance posthumaniste est critique de l'anthropocentrisme et s'attache plus à la notion de « personne » (existant doté d'attributs proches de la notion d'intériorité selon Philippe Descola : conscience, sensibilité, capacité de raisonner...) qu'à celle d'*homo sapiens*, notamment « mâle blanc occidental ».

Risques

Le transhumanisme/posthumanisme, dont l'actualité ne fait que grandir, est un thème extrêmement polémique, suscitant soit l'adhésion plus ou moins naïve, soit la démonisation en qualifiant par exemple le mouvement de « secte crypto-religieuse ». Il exacerbe les oppositions entre les transhumanistes (avoués ou non) et les « bioconservateurs » de la « nature humaine immuable ». Bien entendu, la dimension commerciale (voir l'implication des GAFA) suscite aussi des critiques violentes, sans parler des conséquences sociopolitiques et psychosociales du transhumanisme. Les opportunités ayant été brièvement décrites précédemment, nous nous centrons ici sur quelques risques. La liste n'est pas exhaustive, bien entendu, mais juste une mise en bouche...

- Transhumanisme et impact économique: les projets transhumanistes risquent d'engloutir des sommes énormes alors que d'autres enjeux sont prioritaires (climat, biodiversité, santé, inégalités Nord-Sud...)
- Transhumanisme et privatisation de l'auto-évolution humaine ou biopolitique : l'implication croissante de firmes privées (et pas seulement les GAFA) pourraient induire des développements hors de tout contrôle public
- Transhumanisme et justice sociale : les opportunités d'augmentation de l'homme ne concerneront qu'une minorité de privilégiés ; irons nous vers un monde divisé en surhommes éternels et esclaves mortels ?
- Transhumanismes et risques psychiques : comment gérer les conséquences psychiques de « l'homme augmenté » (jusqu'au cyborg), voire « délivré de la mort »?
- Transhumanisme et posthumanisme : après l'autonomie de l'homme, celle des machines ?

Bernard De Backer, 4 novembre 2015

Annexes

Déclaration transhumaniste (2015, en ligne sur le site Humanity +)

1. Humanity stands to be profoundly affected by science and technology in the future. We envision the possibility of broadening human potential by overcoming aging, cognitive shortcomings, involuntary suffering, and our confinement to planet Earth.

2. We believe that humanity's potential is still mostly unrealized. There are possible scenarios that lead to wonderful and exceedingly worthwhile enhanced human conditions.

3. We recognize that humanity faces serious risks, especially from the misuse of new technologies. There are possible realistic scenarios that lead to the loss of most, or even all, of what we hold valuable. Some of these scenarios are drastic, others are subtle. Although all progress is change, not all change is progress.

4. Research effort needs to be invested into understanding these prospects. We need to carefully deliberate how best to reduce risks and expedite beneficial applications. We also need forums where people can constructively discuss what should be done, and a social order where responsible decisions can be implemented.

5. Reduction of existential risks, and development of means for the preservation of life and health, the alleviation of grave suffering, and the improvement of human foresight and wisdom should be pursued as urgent priorities, and heavily funded.

6. Policy making ought to be guided by responsible and inclusive moral vision, taking seriously both opportunities and risks, respecting autonomy and individual rights, and showing solidarity with and concern for the interests and dignity of all people around the globe. We must also consider our moral responsibilities towards generations that will exist in the future.

7. We advocate the well-being of all sentience, including humans, non-human animals, and any future artificial intellects, modified life forms, or other intelligences to which technological and scientific advance may give rise.

8. We favour allowing individuals wide personal choice over how they enable their lives. This includes use of techniques that may be developed to assist memory, concentration, and mental energy; life extension therapies; reproductive choice technologies; cryonics procedures; and many other possible human modification and enhancement technologies.

Références

U.S. National Science Foundation and Department of Commerce, *Converging Technologies for Improving Human Performance*, 2002 : http://www.wtec.org/ConvergingTechnologies/Report/NBIC_report.pdf

European Commission Research, *Converging Technologies – Shaping the Future of European Societies*, 2004 : http://www.philosophie.tu-darmstadt.de/media/philosophie_nanobuero/pdf_2/nordmannalfredconvergingtechnologiesshapingthefutureofeuropeansocieties.pdf

European Parliament, Science and Technology Options Assessment (STOA), *Human Enhancement Study*, 2009 : https://www.itsa.kit.edu/downloads/etag_coua09a.pdf

Laurent Alexandre, *La mort de la mort*, JC Lattès, 2011

Voir aussi la conférence détonnante de L. Alexandre à l'Académie belge en 2015 : <http://lacademie.tv/conferences/homme-immortel-fantasme-realite>

Franck Damour, *La tentation transhumaniste*, éditions Salvator, Paris, 2015.

Gilbert Hottois, *Le transhumanisme est-il un humanisme ?*, L'Académie en poche, 2014

David Le Breton, *L'Adieu au corps*, Métailié, 1999 (réédition 2013)

Max More, Natasha Vita-More (éditeurs), *The Transhumanist Reader: Classical and Contemporary Essays on the Science, Technology, and Philosophy of the Human Future*. Wiley-Blackwell. 2013.

Robert Ranisch, Stefan Lorenz Sorgner, (éditeurs), *Post- and Transhumanism. An Introduction*, Peter Lang, 2014

Pierre-André Taguieff, *Le sens du progrès : Une approche historique et philosophique*, Champs Flammarion, 2004.

Dossier Transhumanisme dans *La Croix* (nov 2015) : <http://www.la-croix.com/Ethique/Sciences-humaines/Transhumanisme>

Le transhumanisme sur France Inter : <http://www.franceinter.fr/emission-le-telephone-sonne-transhumanisme-vers-un-etre-humain-augmente>

Site du mouvement transhumaniste *humanity plus* : <http://humanityplus.org/>

Site d'archives de la WTA (devenue *humanity plus*) en langue française : <http://transhumanism.org/index.php/WTA/languages/C46>

Site de l'Université de la singularité : <http://singularityu.org/>

Site de Nick Bostrom (confondateur du WTA), avec biblio abondante : <http://www.nickbostrom.com/>

Nick Bostrom, *A History of Transhumanist Thought* : <http://www.nickbostrom.com/papers/history.pdf>



Logo de l'association transhumaniste « *humanity plus* »

→ Suivre l'actualité du transhumanisme sur... Google (onglet « actualités »)

Post-scriptum, ou comment j'ai rencontré le transhumanisme...

Ma première rencontre avec le transhumanisme, du moins comme nom d'un mouvement contemporain, date d'il y a une quinzaine d'années, dans la foulée d'une interview du sociologue David Le Breton pour la revue *Imagine* (l'article paraîtra en octobre 2000). Le Breton a construit ses recherches et son œuvre autour d'une « sociologie du corps ». Il venait de publier un texte latéral personnel et littéraire, *Eloge de la marche* (2000) qui était le sujet de la rencontre. Au cours de l'interview, il me confia que cet ouvrage était né d'un effroi résultant de deux années de recherches « particulièrement éprouvantes » qui avaient débouché sur un ouvrage titré *Adieu au corps* (1999). Sans trop utiliser le terme transhumanisme, l'objet de son travail, comme il me le confiait, était un certain imaginaire contemporain « *qui considère le corps comme un anachronisme, une sorte de fossile voué à une disparition progressive* ».

Ce livre, que j'ai lu ensuite et dont j'ai rendu compte dans un encadré du même article d'*Imagine*, ne se centre pas sur le mouvement transhumaniste en tant que tel, et c'est d'ailleurs ce qui fait tout son intérêt. Il explore trois versants de l'adieu au corps : 1) LE TRAVAIL SUR LE CORPS DANS LES PRATIQUES SOCIALES (body-building, tatouages, scarifications...) et artistiques contemporaines (body-art...) ; 2) LES AVANCEES ET PROJETS DE LA TECHNOSCIENCE DANS LE DOMAINE DE LA TRANSFORMATION DU CORPS humain ; 3) L'UTOPIE « CRYPTO-RELIGIEUSE » d'un largage définitif du corps.

1. SUR LE PREMIER VERSANT, LE CORPS DEVIENT OBJET D'EXPERIMENTATION POUR L'INDIVIDU, « *une matière première à façonner* » que de nombreux modes de « *bricolage sur soi* » permettent de transformer. Il ne s'agit pas de s'en défaire, mais bien de le modeler à sa guise. D'une certaine manière, le corps lui-même se trouve affecté de différentes modes et autres design qui ne touchaient jusque là que les vêtements ou les objets quotidiens — et ceci selon des logiques très différentes des sociétés traditionnelles. Il devient un

accessoire du sujet, voir une oeuvre d'art soumise à la volonté de son maître. A travers des exemples saisissants, du placide body-building aux vertiges du body-art et du transsexualisme, transparaît le même désir de « *se mettre soi-même au monde* », de considérer le corps non plus comme un donné mais bien comme un construit, de refuser une identité assignée dans la forme et la texture même de la chair.

2. DE MANIERE PLUS INQUIETANTE, CAR LIEE AU POUVOIR DE LA MEDECINE ET DES TECHNOSCIENCES SUR NOS VIES, LES CHAPITRES CONSACRES A CETTE VOLONTE DE MAITRISE ET DE CORRECTION DU CORPS, DANS LE CHAMP DE LA PROCREATION ET DE LA GENETIQUE, ouvrent des perspectives qui donnent froid dans le dos. La médicalisation croissante de la procréation, à travers les diagnostics prénataux ou préimplantatoires, la procréation in vitro et l'interruption thérapeutique de grossesse, induisent progressivement un « génétiquement correct » qui risque de déboucher sur un « examen d'entrée dans la vie ». Bien que de manière plus larvée que le projet « lebensborn » d'Hitler, ce « contrôle de qualité » des humains à l'aube de leur existence apparaît comme 'antichambre de l'eugénisme.

3. ENFIN, DANS LE DISCOURS RADICAL ET CRYPTO-RELIGIEUX DE CERTAINS SCIENTIFIQUES OU ADEPTES DE LA CYBERCULTURE, C'EST UN LARGAGE DEFINITIF DU CORPS QUI SE PROFILE A L'HORIZON. Qualifié de « viande » ou « rebut » par certains, le versant charnel et mortel de l'homme est perçu comme un obstacle à l'entrée dans la noosphère et les voyages infinis du cyberspace. Audelà des cyborg (mixte d'un organisme vivant et de composés artificiels) et autres corps bioniques, la mutation finale de l'espèce humaine en homo silicium accomplit le rêve d'une victoire définitive sur la pesanteur corporelle. « *On est dans une mystification, un véritable délire, mais auquel cèdent d'innombrables scientifiques qui nous promettent la fin du corps, le téléchargement de l'esprit dans le Net, la disparition de la mort* » (selon David Le Breton).

Bernard De Backer